

Dhammapada



Versets sur le Sentier (273-289)

Table des matières

Dhammapada Versets 273 – 276	2
Dhammapada Versets 277 – 279	4
Dhammapada Verset 280	6
Dhammapada Verset 281	7
Dhammapada Verset 282	8
Dhammapada Versets 283 – 284	9
Dhammapada Verset 285	10
Dhammapada Verset 286	11
Dhammapada Verset 287	12
Dhammapada Versets 288 – 289	13

Dhammapada Versets 273 – 276

Verset 273 : La meilleure de toutes les voies est le Noble Sentier Octuple ; la meilleure de toutes les vérités, [les Quatre Nobles Vérités](#) ; la meilleure de toutes les vertus, le non-attachement ; la plus noble de toutes les personnes, celle qui perçoit ce qui est, le Bouddha.

Verset 274 : C'est le seul chemin, et il n'y en a pas d'autre pour la pureté de la vision. Avancez sur cette voie ; elle désorientera Mara*.

Verset 275 : En suivant cette Voie, tu mettras fin à la souffrance. Ayant moi-même découvert le Chemin qui peut conduire à l'élimination des souillures morales, je vous ai montré le Chemin.

Verset 276 : C'est vous-mêmes qui devez faire l'effort ; Le Bouddha ne peut que te montrer la voie. Ceux qui pratiquent la méditation et développent la tranquillité et la sagesse sont libérés des liens de Mara.

* Mara : le "tentateur", personnification du mal et des influences négatives.

L'histoire des cinq cents bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 273 à 276, à propos de cinq cents bhikkhus.

Cinq cents bhikkhus, après avoir accompagné le Bouddha dans un village, retournèrent au monastère de Jetavana. Le soir, ils discutèrent du voyage, notamment de la nature du terrain, s'il était plat ou vallonné, argileux ou pierreux, etc. Au milieu de leur conversation, le Bouddha s'approcha d'eux et leur dit : " Bhikkhus, le chemin dont vous parlez est extérieur à vous ; un bhikkhu ne doit se préoccuper que du chemin des Êtres Nobles et s'efforcer de faire ce qui doit être fait pour atteindre ce chemin qui mène à la réalisation de la Paix parfaite (Nibbana). "

Puis le Bouddha dit :

La meilleure de toutes les voies est le Noble Sentier Octuple ; la meilleure de toutes les vérités, les [Quatre Nobles Vérités](#) ; la meilleure de toutes les vertus, le non-attachement ; la plus noble de toutes les personnes, celle qui perçoit ce qui est, le Bouddha.

C'est le seul chemin, et il n'y en a pas d'autre pour la pureté de la vision. Avancez sur cette voie ; elle désorientera Mara*.

En suivant cette Voie, tu mettras fin à la souffrance. Ayant moi-même découvert le Chemin qui peut conduire à l'élimination des souillures morales, je vous ai montré le Chemin.

**C'est vous-mêmes qui devez faire l'effort ; Le Bouddha ne peut que te montrer la voie.
Ceux qui pratiquent la méditation et développent la tranquillité et la sagesse sont libérés
des liens de Mara.**

À la fin du discours, ces cinq cents bhikkhus atteignirent l'Éveil.

Dhammapada Versets 277 – 279

Versets 277 : Lorsqu'on voit clairement et avec sagesse que "Tous les phénomènes conditionnés sont impermanents", on se détourne de ce qui cause la souffrance. C'est le chemin de la purification.

Verset 278 : Lorsqu'on voit clairement et avec sagesse que "Tous les phénomènes conditionnés sont insatisfaisants" ; on se détourne de ce qui cause la souffrance. C'est le chemin de la purification.

Verset 279 : Lorsqu'on voit clairement et avec sagesse que "Tous les phénomènes (dhammas) n'ont de 'soi' personnel ; on se détourne de ce qui cause la souffrance. C'est le chemin de la purification.

Histoires concernant Anicca (impermanence), Dukkha (souffrance) et Anatta (insubstantialité)

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 277, 278 et 279, pour trois groupes de cinq cents bhikkhus.

Sur l'impermanence (Anicca)

Cinq cents bhikkhus, après avoir reçu leur sujet de méditation du Bouddha, allèrent dans la forêt pour pratiquer la méditation, mais ils firent peu de progrès. Ils retournèrent voir le Bouddha pour lui demander un autre sujet de méditation qui leur conviendrait mieux. Après réflexion, le Bouddha constata que ces bhikkhus avaient, à l'époque du Bouddha Kassapa*, médité sur l'impermanence. Il dit : " Bhikkhus, tous les phénomènes conditionnés sont sujets au changement et à la décomposition et sont donc impermanents. "

Lorsqu'on voit clairement et avec sagesse que "Tous les phénomènes conditionnés sont impermanents", on se détourne de ce qui cause la souffrance. C'est le chemin de la purification.

À la fin du discours, ces cinq cents bhikkhus atteignirent l'Éveil.

* Bouddha Kasapa : l'un des sept bouddhas antiques qui ont précédé Gautama Buddha, le bouddha historique.

Sur la souffrance (Dukkha)

L'histoire est la même que celle d'Anicca. Ici, le Bouddha, après réflexion, constata qu'un autre groupe de cinq cents bhikkhus avait médité sur Dukkha. Il dit : " Bhikkhus, tous les agrégats khandha sont oppressants et insatisfaisants ; ainsi, tous les khandhas sont dukkha. "

Lorsqu'on voit clairement et avec sagesse que "Tous les phénomènes conditionnés sont insatisfaisants" ; on se détourne de ce qui cause la souffrance. C'est le chemin de la purification.

À la fin du discours, ces cinq cents bhikkhus atteignirent l'Éveil.

L'insubstantialité ou le non-soi (Anatta)

L'histoire est la même que celle d'Anicca et de Dukkha. Ici, le Bouddha, après réflexion, a constaté qu'un autre groupe de cinq cents bhikkhus avait médité sur l'insubstantialité ou le non-soi (anatta). Il a donc dit : "Bhikkhus, tous les agrégats khandha sont insubstantiels ; ils ne sont pas soumis à notre contrôle."

Lorsqu'on voit clairement et avec sagesse que "Tous les phénomènes (dhammas) n'ont de 'soi' personnel ; on se détourne de ce qui cause la souffrance. C'est le chemin de la purification.

À la fin du discours, ces cinq cents bhikkhus atteignirent l'Éveil.

Dhammapada Verset 280

Celui qui ne s'efforce pas alors qu'il devrait s'efforcer, qui, bien que jeune et fort, est enclin à l'oisiveté, dont le cœur est vide de toute résolution, le paresseux ne trouvera pas la voie de la sagesse.

L'histoire de Vénérable Tissa le paresseux

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 280, en référence à Tissa, un bhikkhu paresseux.

Une fois, cinq cents jeunes hommes furent admis dans l'Ordre par le Bouddha à Savatthi. Après avoir reçu du Bouddha un sujet de méditation, tous les nouveaux bhikkhus, sauf un, se rendirent dans la forêt pour pratiquer la méditation. Ils pratiquèrent avec zèle et vigilance, si bien qu'en temps voulu, ils atteignirent tous l'Éveil. Lorsqu'ils revinrent au monastère pour lui rendre hommage, le Bouddha fut très satisfait de leur progrès. Le bhikkhu Tissa, qui était resté à Savatthi, n'avait pas fait d'efforts et donc n'avait pas progressé.

Lorsque Tissa découvrit que la relation entre le Bouddha et ces bhikkhus était très cordiale, il se sentit un peu délaissé et regretta d'avoir perdu tout ce temps. Il résolut donc de pratiquer la méditation toute la nuit. Alors qu'il marchait en méditant cette nuit-là, il glissa et se fractura le fémur. D'autres bhikkhus entendirent son cri et allèrent l'aider. En entendant parler de l'incident, le Bouddha dit : " Bhikkhus, celui qui ne s'efforce pas quand il devrait s'efforcer, mais qui passe son temps à paresser, n'atteindra pas la voie de la sagesse et la paix. "

Puis le Bouddha dit :

Celui qui ne s'efforce pas alors qu'il devrait s'efforcer, qui, bien que jeune et fort, est enclin à l'oisiveté, dont le cœur est vide de toute résolution, le paresseux ne trouvera pas la voie de la sagesse.

Dhammapada Verset 281

Une personne réservée dans ses paroles et ses pensées, sans reproche dans ses actions, purifiant constamment pensées, paroles et actions, parviendra au bout de la Voie proclamée par les sages.

L'histoire d'un porc-péta*

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 281, en référence à un porc-péta.

Un jour, Vénérable Maha Moggallana descendait la colline de Gijjhakuta avec Vénérable Lakkhana lorsqu'il vit un misérable peta, toujours affamé, avec la tête d'un porc et le corps d'un être humain. En voyant le peta, Vénérable Maha Moggallana sourit, mais ne dit rien. De retour au monastère, Vénérable Maha Moggallana, en présence du Bouddha, parla du peta à tête de porc dont la bouche grouillait d'asticots. Le Bouddha dit également qu'il avait lui-même vu ce même peta peu de temps après avoir atteint l'état de Bouddha. Puis il raconta l'histoire du porc-péta.

À l'époque du Bouddha Kassapa**, ce peta était un bhikkhu qui enseignait souvent le Dhamma. Un jour, il se rendit dans un monastère où deux bhikkhus résidaient. Après avoir séjourné avec eux pendant un certain temps, il se rendit compte qu'il se portait plutôt bien, car les gens aimaient ses enseignements. Il se dit alors que ce serait encore mieux s'il pouvait faire partir les deux autres bhikkhus et avoir le monastère pour lui tout seul. Il essaya donc de les monter l'un contre l'autre. Les deux bhikkhus finirent par se disputer et quittèrent le monastère dans des directions différentes. À cause de cette mauvaise action, ce bhikkhu renaquit dans l'Avici Niraya (enfer) et il purgea le reste de sa période de souffrance comme un porc-péta dont la bouche grouille d'asticots. Le Bouddha exhorta alors : "Un bhikkhu doit être calme et retenu en pensées, en paroles et en actes."

Puis le Bouddha dit :

Une personne réservée dans ses paroles et ses pensées, sans reproche dans ses actions, purifiant constamment pensées, paroles et actions, parviendra au bout de la Voie proclamée par les sages.

* peta - fantôme, un fantôme avec la tête d'un porc et le corps d'un être humain.

** Bouddha Kassapa : l'un des sept bouddhas antiques qui ont précédé Gautama Buddha, le bouddha historique.

Dhammapada Verset 282

**La sagesse est le fruit de la méditation ; sans cette pratique, la sagesse diminue.
Connaissant la voie du développement et de la perte de la sagesse, il faut agir de manière
que la sagesse augmente.**

L'histoire de Vénérable Potthila

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 282, en référence à Vénérable Potthila.

Potthila était un bhikkhu expérimenté qui connaissait bien le Pitaka* et enseignait le Dhamma à cinq cents bhikkhus. Parce qu'il connaissait très bien le Pitaka, il était aussi très vaniteux. Le Bouddha connaissait sa faiblesse et voulait qu'il s'amende et le mette sur le droit chemin. Ainsi, chaque fois que Potthila venait lui rendre hommage, le Bouddha s'adressait à lui en l'appelant "Potthila l'inutile". Lorsque Potthila entendit ces remarques, il réfléchit à ces mots du Bouddha et réalisa que le Bouddha avait fait ces remarques désobligeantes parce que lui, Potthila, n'avait fait aucun effort sérieux pour pratiquer la méditation et n'avait atteint aucun des stades de l'Éveil ou même aucun niveau d'absorption mentale profonde.

Ainsi, sans rien dire à personne, Vénérable Potthila partit pour un monastère situé à vingt yojanas (1 yojana = 12 km) du monastère de Jetavana. Dans ce monastère, il y avait trente bhikkhus. Il alla d'abord voir le bhikkhu le plus ancien et lui demanda humblement d'être son mentor ; mais le Vénérable, souhaitant l'humilier, lui demanda d'aller voir le bhikkhu le plus ancien suivant, qui à son tour l'envoya au suivant. C'est ainsi qu'il fut envoyé de l'un à l'autre jusqu'à ce qu'il arrive à un samanera (novice) qui bien qu'il n'ait que sept ans, avait déjà atteint l'Éveil. Le jeune samanera ne l'accepta comme élève qu'après s'être assuré que Potthila suivrait docilement ses instructions. Selon les instructions du samanera, Vénérable Potthila garda son esprit fermement fixé sur la vraie nature du corps ; il était très ardent et vigilant dans sa méditation.

Le Bouddha vit Potthila dans sa vision et, par un pouvoir surnaturel, lui fit sentir sa présence et l'encouragea à rester ferme et ardent.

Puis le Bouddha dit :

**La sagesse est le fruit de la méditation ; sans cette pratique, la sagesse diminue.
Connaissant la voie du développement et de la perte de la sagesse, il faut agir de manière
que la sagesse augmente.**

A la fin du discours, Potthila atteignit l'Éveil.

*Tipitaka: trois collections de livres qui constituent le canon des écritures bouddhistes.

Dhammapada Versets 283 – 284

Ô moines, au lieu de couper l'arbre de la forêt, coupez la forêt des désirs sensuels et jusqu'à la moindre broussaille, ils engendrent le danger (de la renaissance). Coupez la forêt du désir ainsi que ses sous-bois et soyez libres du désir.

Tant que le désir de l'homme pour la femme n'est pas coupé, tant qu'il en reste la moindre trace, ton esprit et ton cœur y resteront attachés comme le veau allaité est attaché à sa mère.

L'histoire de cinq vieux bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 283 et 284, à propos de cinq vieux bhikkhus.

Un jour, à Savatthi, il y avait cinq amis qui ne devinrent bhikkhus qu'à un âge avancé. Ces cinq bhikkhus avaient l'habitude de se rendre ensemble dans leurs anciennes maisons pour mendier de la nourriture. Parmi les anciennes épouses de ces cinq hommes, une femme nommée Madhurapacika, était une bonne cuisinière et s'occupait très bien d'eux. Ainsi, les cinq bhikkhus se rendaient principalement chez elle. Mais un jour, Madhurapacika tomba malade et mourut subitement. Les vieux bhikkhus ressentirent très profondément leur perte et pleurèrent ensemble en louant ses vertus et en se lamentant.

Le Bouddha appela ces bhikkhus et leur dit : "Bhikkhus ! Vous ressentez tous de la douleur et du chagrin parce que vous n'êtes pas libres de l'avidité, de la haine et de l'ignorance, qui sont comme une forêt. Coupez cette forêt et vous serez libérés de l'avidité, de la haine et de l'ignorance."

Puis le Bouddha dit :

Ô moines, au lieu de couper l'arbre de la forêt, coupez la forêt des désirs sensuels et jusqu'à la moindre broussaille, ils engendrent le danger (de la renaissance). Coupez la forêt du désir ainsi que ses sous-bois et soyez libres du désir.

Verset 284 : Tant que le désir de l'homme pour la femme n'est pas coupé, tant qu'il en reste la moindre trace, ton esprit et ton cœur y resteront attachés comme le veau allaité est attaché à sa mère.

À la fin du discours, les cinq vieux bhikkhus atteignirent le premier stade de l'Éveil.

Dhammapada Verset 285

Coupez les liens de la sensualité comme on coupe une fleur d'automne. Cultivez la Voie qui mène à la libération (Nibbana), la Voie enseignée par le Bouddha.

L'histoire d'un Vénérable qui avait été orfèvre

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 285, à propos d'un bhikkhu, élève de Vénérable Sariputta.

Un jour, un jeune et beau fils d'un orfèvre fut admis dans l'Ordre par Vénérable Sariputta. Il lui donna la répugnance du corps mort comme sujet de méditation. Le jeune moine partit dans la forêt et y pratiqua la méditation, mais il fit très peu de progrès. Il retourna donc deux fois vers son enseignant pour obtenir de nouvelles instructions. Il ne fit toujours pas de progrès. Vénérable Sariputta emmena le jeune bhikkhu auprès du Bouddha et lui raconta tout ce qui le concernait.

Le Bouddha savait que le jeune bhikkhu était le fils d'un orfèvre et qu'il était né dans une famille d'orfèvres au cours de ses cinq cents dernières existences. Il changea le sujet de méditation du jeune bhikkhu ; au lieu de la répugnance du corps, il lui dit de méditer sur le plaisir. Avec son pouvoir surnaturel, le Bouddha créa une belle fleur de lotus aussi grande qu'une roue de charrette et demanda au jeune bhikkhu de la placer sur le monticule de sable juste à l'extérieur du monastère. Le jeune bhikkhu, en se concentrant sur la grande, belle et odorante fleur de lotus, put se débarrasser des obstacles. Il fut rempli d'une joie profonde et progressa pas à pas jusqu'à atteindre le quatrième niveau d'absorption mentale profonde (jhana).

Le Bouddha l'aperçut depuis le monastère et, grâce à son pouvoir surnaturel, il fit faner la fleur instantanément. En voyant la fleur se faner et changer de couleur, le bhikkhu perçut la nature impermanente de la fleur et de toutes les autres choses et êtres. Cela le conduisit à réaliser l'impermanence, l'insatisfaction et l'insubstantialité de toutes les choses conditionnées. À cet instant, le Bouddha par son pouvoir surnaturel apparut comme en personne au jeune bhikkhu et lui donna l'instruction de déraciner l'avidité et le désir.

Puis le Bouddha dit :

Coupez les liens de la sensualité comme on coupe une fleur d'automne. Cultivez la Voie qui mène à la libération (Nibbana), la Voie enseignée par le Bouddha.

À la fin du discours, le jeune moine atteignit l'Éveil.

Dhammapada Verset 286

"je passerai la saison des pluies ici ; je passerai l'hiver et l'été là-bas", c'est ainsi que pense l'ignorant, sans se rendre compte du danger (de la mort qui approche).

L'histoire de Mahadhana, un marchand

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 286, en référence à Mahadhana, un marchand de Baranasi.

Un jour, un marchand de Baranasi se rendit à un festival à Savatthi avec cinq cents charrettes chargées de textiles et autres marchandises. Lorsqu'il atteignit la rive d'une rivière près de Savatthi, elle était en crue ; il ne put donc traverser. Il fut retenu pendant sept jours car il pleuvait beaucoup et l'eau ne baissait pas. Lorsque le niveau de la rivière baissa il était trop tard pour le festival.

Comme il venait de loin, il ne voulait pas rentrer chez lui avec son chargement plein de marchandises. Il décida donc de passer la saison des pluies, l'hiver et l'été près de la rivière et fit part de sa décision à ses assistants. Le Bouddha, qui revenait de mendier sa nourriture, savait ce que le marchand avait décidé et sourit. Ananda demanda au Bouddha pourquoi il souriait, il répondit : "Ananda, vois-tu ce marchand ? Il pense qu'il va rester ici et vendre ses marchandises toute l'année. Il ne sait pas qu'il va mourir ici dans sept jours. Ce qui doit être fait doit être fait aujourd'hui. Comment peut-on savoir quand on va mourir ? Nous n'avons pas de date fixe avec le Roi de la Mort. Pour celui qui est attentif de jour comme de nuit, qui n'est pas perturbé par les souillures morales et qui est énergique, vivre une seule nuit est une vie bien employée."

Le Bouddha envoya ensuite Ananda vers le marchand. Il expliqua à Mahadhana que le temps lui était compté, et qu'il devait pratiquer la pleine conscience au lieu d'être négligent. En apprenant sa mort imminente, Mahadhana fut alarmé et effrayé. Ainsi, pendant sept jours, il offrit de la nourriture au Bouddha et aux bhikkhus. Le septième jour, le Bouddha prononça un discours de remerciements.

Puis le Bouddha dit :

"je passerai la saison des pluies ici ; je passerai l'hiver et l'été là-bas", c'est ainsi que pense l'ignorant, sans se rendre compte du danger (de la mort qui approche).

À la fin du discours, le marchand Mahadhana atteignit le premier stade de l'Éveil. Il suivit le Bouddha vers le monastère sur une certaine distance puis revint. À son retour, il eut un grave mal de tête et mourut peu après. Mahadhana renaquit dans le monde des deva Tusita*.

* Devas Tusita : êtres divins

Dhammapada Verset 287

Celui dont l'esprit s'attache à ses possessions, sa famille, son bétail sera emporté par la mort comme une inondation emporte un village endormi.

L'histoire de Theri Kisagotami (même histoire que verset 114)

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 114, en référence à Kisagotami.

Kisagotami était la fille d'un homme riche de Savatthi ; elle était connue sous le nom de Kisagotami à cause de son corps mince. Kisagotami s'est mariée à un jeune homme riche et un fils est né de cette union. Le garçon mourut alors qu'il n'était qu'un bambin et Kisagotami fut frappée par le chagrin. Portant le cadavre de son fils, elle demanda à toutes les personnes qu'elle rencontrait de lui donner un médicament qui le ramènerait à la vie. Les gens commencèrent à penser qu'elle était devenue folle. Mais un homme sage, voyant son état, pensa qu'il devait lui venir en aide. Il lui dit donc : "Le Bouddha est la personne que tu dois approcher, il a le remède dont tu as besoin, va le voir". Elle alla donc rencontrer le Bouddha et lui demanda de lui donner le médicament qui ramènerait son fils à la vie.

Le Bouddha lui dit d'aller chercher des graines de moutarde dans une maison où il n'y avait pas eu de mort. Portant son enfant mort, Kisagotami alla de maison en maison demandant des graines de moutarde. Tout le monde était prêt à l'aider, mais elle n'a pas pu trouver une seule maison où il n'y avait pas eu de mort. Elle réalisa alors que sa famille n'était pas la seule à avoir été confrontée à la mort et qu'il y avait plus de morts que de vivants. Dès qu'elle s'en est rendu compte, son attitude à l'égard de son fils mort changea ; elle n'était plus attachée au corps de son fils mort.

Elle laissa le cadavre dans la jungle et retourna voir le Bouddha en lui rapportant qu'elle ne pouvait trouver aucune maison où la mort n'était pas survenue. Le Bouddha lui dit alors : "Gotami, tu pensais être la seule à avoir perdu un fils. Comme tu l'as maintenant compris, la mort survient chez tous les êtres ; avant que leurs désirs soient assouvis, la mort les emporte." En entendant cela, Kisagotami réalisa pleinement l'impermanence, le caractère insatisfaisant et l'insubstantialité des agrégats et atteignit le premier stade de l'Eveil.

Puis le Bouddha dit :

Celui dont l'esprit s'attache à ses possessions, sa famille, son bétail sera emporté par la mort comme une inondation emporte un village endormi.

Dhammapada Versets 288 – 289

Verset 288 : Ni les fils, ni les parents, ni les proches ne peuvent protéger celui qui est assailli par la Mort.

Verset 289 : Sachant cela, le sage, pratiquant la vertu et la modération s'engage dès à présent sur la Voie menant à la libération, au Nibbana.

L'histoire de Theri Patacara (même histoire que verset 114)

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 288 et 289, en référence à Patacara.

Patacara était la fille d'un homme riche de Savatthi. Elle était très belle et ses parents la surveillaient de près. Mais un jour, elle s'enfuit avec un jeune homme de la famille et alla vivre dans un village, comme épouse d'un pauvre homme. Après un certain temps, elle tomba enceinte et, comme l'heure de la naissance approchait, elle demanda à son mari la permission de retourner chez ses parents à Savatthi, mais son mari la découragea de partir. Ainsi, un jour, alors que son mari était absent, elle se mit en route pour la maison de ses parents. Son mari la suivit et la rattrapa en chemin et la supplia de revenir avec lui, mais elle refusa. Comme son heure approchait, elle dut donner naissance à un fils dans un des buissons. Après la naissance de son fils, elle retourna chez elle avec son mari.

Puis, elle tomba de nouveau enceinte et, comme la naissance approchait, prenant son fils avec elle, elle partit à nouveau pour la maison de ses parents à Savatthi. Son mari la suivit et la rattrapa en chemin, mais l'heure de l'accouchement approchait à grands pas et il pleuvait beaucoup. Le mari chercha un endroit approprié pour l'accouchement et alors qu'il défrichait un petit bout de terrain, il fut mordu par un serpent venimeux et mourut sur le coup. Patacara attendit son mari, et en attendant son retour, elle donna naissance à son deuxième fils. Le matin, elle chercha son mari, mais ne trouva que son corps mort. Se disant que son mari était mort à cause d'elle, elle continua son chemin vers ses parents.

Comme il avait plu sans cesse toute la nuit, la rivière Aciravati était en crue ; il ne lui était pas possible de traverser la rivière en portant ses deux fils. Laisant le garçon aîné sur la berge, elle traversa le cours d'eau avec son nouveau-né et revint le chercher. Alors qu'elle était encore au milieu de la rivière, un grand faucon apparut au-dessus du bébé, le prenant pour un morceau de viande. Elle cria pour faire fuir l'oiseau, mais ce fut en vain ; l'enfant fut emporté par le faucon. Pendant ce temps, l'autre fils entendit sa mère crier depuis le milieu du ruisseau et pensa qu'elle l'appelait pour qu'il vienne la rejoindre. Il entra donc dans la rivière pour rejoindre sa mère, et fut emporté par le fort courant. Ainsi, Patacara perdit ses deux fils ainsi que son mari.

Elle pleurait et se lamentait bruyamment : "Un fils est emporté par un faucon, un autre fils est emporté par le courant, mon mari est aussi mort, mordu par un serpent venimeux !" Puis, elle vit un homme de Savatthi et elle demanda en larmes des nouvelles de ses parents. L'homme lui répondit qu'en raison d'une violente tempête à Savatthi la nuit précédente, la

maison de ses parents s'était effondrée et que ses deux parents ainsi que ses trois frères étaient morts et avaient été incinérés sur un bûcher funéraire. En entendant cette tragique nouvelle, Patacara devint complètement folle. Elle ne remarqua même pas que ses vêtements s'étaient détachés d'elle et qu'elle était à moitié nue. Elle parcourut les rues en criant ses malheurs.

Alors que le Bouddha donnait un enseignement au monastère de Jetavana, il aperçut Patacara à distance ; par son pouvoir surnaturel, il la fit venir. La foule, la voyant arriver, essaya de l'arrêter en disant : "Ne laissez pas entrer cette folle". Mais le Bouddha leur dit de ne pas l'empêcher d'entrer. Lorsque Patacara fut assez proche pour l'entendre, il lui dit de faire attention et de rester calme. Elle se rendit alors compte qu'elle n'avait pas de jupe et s'assit avec honte. Quelqu'un lui donna un morceau de tissu pour se couvrir. Elle raconta alors au Bouddha comment elle avait perdu ses fils, son mari, ses frères et ses parents. Il dit : " Patacara, les enfants ne peuvent pas s'occuper des parents ; même s'ils sont vivants, ils n'existent pas pour les parents. Le sage observe la moralité et élimine les obstacles à la Voie menant à Nibbana."

Puis le Bouddha dit :

Ni les fils, ni les parents, ni les proches ne peuvent protéger celui qui est assailli par la Mort.

Sachant cela, le sage, pratiquant la vertu et la modération s'engage dès à présent sur la Voie menant à la libération, au Nibbana.

Après avoir entendu cette exhortation du Bouddha, Patacara atteignit le premier stade de l'Eveil.